Le Nouvelliste 4.10.2007

MARTIGNY

La Foire aux sénateurs

Débat animé, hier sur le stand du «Nouvelliste», où l'on parlait élection au Conseil des Etats en présence de trois candidats. Cette fois, le socialiste **Peter Jossen** et le radical **Léonard Bender** ont mené la vie dure au majoritaire **René Imoberdorf** (de gauche à droite)... **6-7**

HOFMANN

Le Haut-Valais, terre très convoitée...

CONSEIL DES ÉTATS ▶ Hier, René Imoberdorf a dû affronter sur le stand «Nouvelliste» de la Foire du Valais son plus grand adversaire haut-valaisan, le socialiste Peter Jossen ainsi que le vice-président du Parti radical suisse Léonard Bender, également candidat aux Etats. Il a aussi justifié certaines positions opposées à celles de son colistier Jean-René Fournier dans le cadre de «Smartvote»

DÉBAT ▶ René Imoberdorf parviendra-t-il à préserver l'hégémonie de la famille C aux Etats? Hier sur le stand du «Nouvelliste», les minoritaires Léonard Bender et Peter Jossen ont tenté de déstabiliser un peu plus le candidat jaune.

PASCAL GUEX

Les deux principaux outsiders à la course au Conseil des Etats opposé au présumé maillon faible de la majorité? Le 2e débat politique organisé par «Le Nouvelliste» dans le cadre de la 48e Foire du Valais promettait des étincelles.

Et le public accouru hier au cœur du CERM n'aura pas été déçu, même si le match entre le radical Léonard Bender, le socialiste Peter Jossen et le jaune du Haut René Imoberdorf est resté placé sous le signe du fair-play.

En route pour le 4 novembre

Une civilité qui n'a donc pas empêché les trois protagonistes d'afficher leurs ambitions. Ainsi René Imoberdorf a-t-il affirmé ne pas craindre de se retrouver seul représentant de la mouvance majoritaire en lice au deuxième tour. *«Je crois que Jean-René Fournier sera élu au premier tour. Après? Je vais aussi passer. Je suis le champion de la famille C dans le Haut-Valais où le PDC et les chrétiens sociaux représentent 80% de l'électorat!»*

Mais justement, est-il est bien sûr de pouvoir compter sur le soutien des cousins noirs? *«S'il y a eu des dissensions dans le passé, c'est vraiment de l'histoire ancienne. Avant de me lancer, j'ai fait le tour des responsables du PDC pour m'assurer de leur soutien. Ils m'ont tous dit qu'il étaient à fond derrière moi!»* Même ceux qui l'accusent d'être plus à gauche que certains socialistes? *«C'est un mauvais procès que l'on me fait là. Avec mon conseil, j'ai favorisé la création de près de 2000 emplois dans ma commune de Viège. Cela ne peut pas être le fait d'un homme de gauche.»* René Imoberdorf se plaît aussi à rappeler que lors des trois dernières votations fédérales - loi sur l'asile, caisse unique et droit d'asile - il a eu un discours et un vote de droite. Le tout déclamé dans un français... approximatif.

Cet obstacle de la langue - comme le fait qu'il soit si peu connu de ce côté-ci de la Raspille - ne risque-t-il pas de représenter un handicap rédhibitoire?

«A Sion, c'est le français qui compte, mais à Berne, l'allemand prime.» D'où cet ultime appel: le Valais doit être représenté à la Haute chambre par un francophone et un germanophone!

Bender renonce au 2e tour, si...

Un argumentaire qui fait bondir Léonard Bender. *«Mais le Valais n'est pas constitué de deux demi-cantons, que je sache!»* Depuis le début de cette campagne, le radical fulliérain se présente comme le candidat de tout un canton. Sans se faire trop d'illusions toutefois. *«Quand je lis le «WalliserBote» qui demande aux électeurs haut-valaisans de ne surtout pas voter un Welsche, je me pose des questions.»* Comme celle-ci, lancée sur un ton à peine ironique. *«Et si le vice-président du Parti radical suisse faisait moins de voix dans le Haut que Mme Bass-Bärenfaller? Ce serait quand même grave pour ce canton, non?»*

Léonard Bender veut pourtant croire que cette élection 2007 ne se limitera par à une bataille Bas contre Haut. *«Si le Valais devait plébisciter un ticket Fournier - Bender, ce serait un formidable signe d'ouverture et de promotion.»* Et le radical de rappeler que ce n'est pas une élection pour Sion qui se jouera le 21 octobre, mais bien pour Berne. *«Et il est important que notre canton désigne deux bons ambassadeurs et choisisse une majorité de cohérence... entre équilibre et modération.»* Attaque à peine voilée contre René Imoberdorf qui s'est retrouvé en porte-à-faux avec son colistier Jean-René Fournier, notamment sur le dossier de l'euthanasie.

Autre argument avancé par Léonard Bender pour essayer de convaincre les derniers sceptiques: cette année doit être la bonne pour corriger une injustice. *«Ce n'est pas possible qu'un parti qui n'est porté que par 48% de l'électorat continue de truster 100% des sièges à la Haute chambre.»*

Et si le PDC devait confirmer son redressement pour repasser au-dessus de la barre des 50%? Léonard Bender lâche alors ce scoop, comme une bravade. *«Si le pronostic de Jean-René Fournier s'avère exact et que le parti majoritaire récolte 51,8% des suffrages, alors je ne me présenterai pas au second tour!»*

La bonne recette de Jossen

Toujours aussi rompu au combat électoral, Peter Jossen n'a quant à lui pas manqué de rebondir sur les arguments de ses deux adversaires pour servir sa propre recette du bonheur. *«Mais je remplis tours les critères pour accompagner Jean-René Fournier à Berne! Le Haut-Valais veut que l'un des siens soit élu? Je suis haut-valaisan. Les minoritaires souhaiteraient battre en brèche l'hégémonie de la famille C? Je suis minoritaire. Ajoutez à cela, mon expérience professionnelle et mon vécu politique au niveau fédéral et vous aurez le candidat idéal.»*

Un candidat qui ne bénéficiera pourtant pas de l'appui de tous les socialistes de ce canton. La gauche alternative ayant appelé à boycotter le candidat Jossen. *«C'est tout à mon honneur que l'extrême gauche ne me soutienne pas!»* De toute manière, Peter Jossen compte bien glaner des voix ailleurs que chez ses amis de toujours.

Entre une question du rédacteur en chef du «Nouvelliste» Jean-François Fournier et une pique du journaliste Vincent Fragnière, l'avocat-notaire haut-valaisan n'a pas caché qu'il avait bien des atomes crochus avec la... droite. *«On peut parler d'alliance naturelle avec le PDC sur un sujet tel que la famille par exemple. Il y a aussi de la cohérence avec les radi-*

Peter Jossen (à gauche) et René Imoberdorf écoutent attentivement l'orateur radical Léonard Bender hier lors du débat organisé par «Le Nouvelliste» à la Foire du Valais. HOFMANN

caux sur la prévention de la santé.» Le candidat d'une partie de la gauche se déclare aujourd'hui prêt à servir de pont entre les partis. *«La politique fédérale est très dure. Il s'agit donc de trouver des majorités. Et de par mon expérience, je suis le plus apte pour le faire.»*

Mais Peter Jossen reste tout de même un socialiste haut-valaisan. Il l'a aussi rappelé en défendant la représentation de la partie germanophone du canton.

«Mon expérience de 2003 est là pour le rappeler. Le Haut-valais a perdu du terrain et deux représentants au Conseil national. Il est aujourd'hui insuffisamment représenté. Or, à Berne, 70% des élus s'expriment en allemand.»

PROPOS DE CAMPAGNE

«Quel est le candidat à côté de Léonard Bender? C'est le président de Viège, je crois qu'il s'appelle Imoberdorf! Alors, il aurait mieux fait de se nommer Im-Winkelried... Il va se faire laminer.» Discussion d'avant-débat entre deux sympathisants... radicaux.

«On s'est déjà dit bonjour? Excuse-moi, c'est une erreur. Et en plus inutile, puisque de toute manière aux Etats, tu n'as pas le droit de me cumuler!» De Léonard Bender surpris en train de serrer la main du même journaliste, deux minutes après l'avoir déjà salué.

«Des amis à l'UDC? Bien sûr que j'en ai côtoyés lorsque je jouais avec l'équipe de foot du Parlement», de Peter Jossen, interrogé sur sa propension à chercher du soutien sur son aile droite.

«Attention tout de même au grand écart. Cela pourrait être dangereux pour tes ligaments!» Mise en garde de Léonard Bender à l'attention de Peter Jossen, toujours aussi enclin à ratisser large au moment de partir à la pêche aux voix.

«En français, plus il y a de candidats au débat, plus je suis heureux...» René Imoberdorf, hilare, en évoquant la présence des dix candidats au débat de Rhône FM de mardi.

«Imoberdorf s'est bien débrouillé en français.» De Léonard Bender à deux visiteurs haut-valaisans tout malheureux de ne pas avoir pu suivre le débat du «Nouvelliste».

«60% des suffrages haut-valaisans»

René Imoberdorf, 25% de vos réponses à «Smartvote» sont opposées à celles de Fournier, notamment pour l'avortement ou l'euthanasie ce qui a le don d'irriter votre colistier. Comment l'expliquez-vous?
Sur les grands enjeux pour le Valais, nous sommes d'accord. Concernant l'avortement, je n'ai pas compris correctement la question «Smartvote». Je n'y suis pas favorable et je l'ai combattu dans le cadre de ma présidence du conseil d'administration de l'hôpital de Viège. Pour l'euthanasie, je ne partage effectivement pas tout à fait le même avis que Jean-René Fournier.

Votre plus dangereux adversaire: Jossen, Bender ou Jäger?
Sans aucun doute Peter Jossen. Même si une présence de l'UDC Jägger au deuxième tour ne serait pas un avantage pour moi. Reste que je vise au 1er tour de rassembler 60% des suffrages haut-valaisans. Si c'est le cas, je serai serein pour le 4 novembre.

Si vous êtes élu à Berne, voterez-vous pour Christoph Blocher?
Je n'ai pas encore pris de décision le concernant.

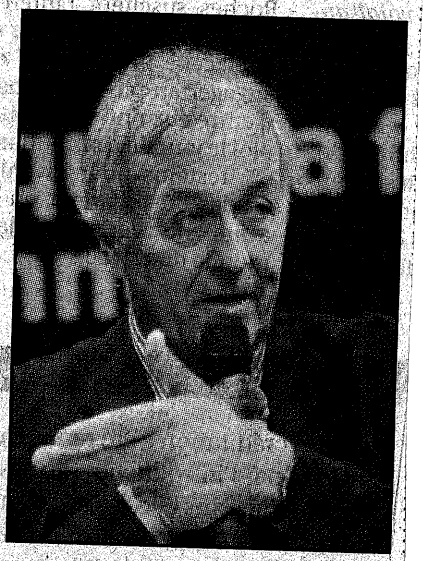
Dans ce débat «Nouvelliste», vous vous êtes mieux sorti sans filet qu'à Canal 9 où vous lisiez trop souvent vos notes. Un regret?
Oui. Je n'aurais pas dû me baser autant sur mes notes. Je ne le referai plus et je vous promets une meilleure qualité de débat en français dans trois ans.

Quel est votre degré de maîtrise du français?
Je l'avoue. Il m'empêcherait de briguer un siège au gouvernement. Mais je le comprends et je le parle déjà nettement mieux qu'au printemps, alors…

Que répondez-vous à ceux qui prétendent que, si Viège va bien, c'est plus grâce à la Lonza et au Lötschberg qu'à René Imoberdorf?
Qu'il y a une part de vérité. Mais qu'il faut aussi de bons politiciens pour négocier des conditions cadre avec la Lonza ou permettre la réalisation d'une extraordinaire nouvelle gare à Viège.

Qu'est-ce qui vous différencie le plus d'un UDC?
La question des étrangers. Je suis pour les intégrer, pas les exclure.

… d'un «Noir» du PDC haut-valaisan?
(rires). Il n'y en a pas beaucoup au niveau de la politique fédérale. Peut-être une plus grande sensibilité pour ce qui concerne la politique familiale.



… d'un socialiste?
Certainement moins de priorités sociales.

Les deux dossiers les plus importants pour le Valais à Berne?
La politique fiscale qui doit favoriser les industries et les PME valaisannes.

Le tourisme en réussissant à faire abolir la Lex Koller et équiper, pour 400 millions, 17 kilomètres du tunnel du Lötschberg. VF

«Un jour par semaine dans le Haut»

Léonard Bender, si vous êtes élu, le Haut-Valais n'aura plus de représentant?
Mais je serai aussi son représentant. Je m'engage même à ouvrir une permanence à Viège et à y être présent une fois par semaine. Toute mon énergie politique servira à cette fonction. Je quitterai la présidence du PRD valaisan et ne briguerai pas de nouveau mandat pour la vice-présidence du PRD suisse.

Jean-René Fournier en publicité dans «Le Confédéré», ça fait un peu tache, non?
Pas du tout. Je crois fortement en un centre droit fort pour l'avenir de ce canton.

Qu'est-ce qui vous différencie le plus d'un PDC?
En Valais, ils sont plus nombreux (rires), plus sérieusement les radicaux ont une vision laïque et civile de certains problèmes de société et sont moins interventionnistes.

... d'un UDC?
Mon esprit libéral notamment sur des sujets comme l'interruption de grossesse, le PaCS ou l'égalité homme-femme alors les UDC sont plutôt conservateurs.

... et d'un socialiste?
Il est très simple. Le socialiste mesure l'efficacité de la politique sociale au nombre de personnes qui touchent des prestations. Alors qu'un radical la mesure au nombre de personnes qui n'en ont plus besoin.

Si vous êtes élu, voterez-vous pour Blocher?
Le 12 décembre, tous les conseillers fédéraux sont candidats à leur propre succession. Notre priorité sera de faire réélire M. Merz et M. Couchepin. J'accorderai probablement ma voix aux cinq autres, car le système de concordance postule que les grands partis soient représentés au gouvernement. Je voterai par réalisme et avec un enthousiasme prononcé pour Doris Leuthard, Micheline Calmy-Rey et Samuel Schmid et nettement plus mesuré pour Moritz Leuenberger et Christoph Blocher.

Vous n'avez jamais été élu dans un exécutif ou un législatif valaisan. Un handicap?
Les citoyens jugeront. A eux de dire si ma fonction actuelle de vice-président national du PRD comble cette absence de mandat en Valais.

Maîtrisez-vous la langue suisse alémanique?

J'ai appris le schwytzertütsch à Brigue, lorsque j'étais adolescent.

J'ai perdu beaucoup de vocabulaire, même si je le comprends toujours. De plus, je parle anglais et italien. La TSI m'a même invité pour un débat en direct le 8 octobre.

Les deux dossiers les plus importants pour le Valais à Berne?
Il n'y a pas de dossier secondaire. Disons que les questions énergétiques et touristiques doivent être examinées avec la plus grande attention. VF

«Un résultat canon au premier tour»

Peter Jossen, vous affirmez que, dans le Haut-Valais, de nombreuses personnes vont voter le ticket «Jäger-Jossen». Mais politiquement, ça ne rime à rien...
Simplement, à faire exploser le fameux tournus entre «Jaunes» et «Noirs». Les Haut-Valaisans qui n'en veulent plus voteront pour les deux candidats minoritaires.

A combien de voix de René Imoberdorf devez-vous vous situer au 1er tour si vous voulez avoir une chance au second?
A moins de 9000 suffrages. Pour être élu, je sais que je dois faire un score canon au premier tour et un tremblement de terre au second. Mais je m'y emploie.

Comme socialiste haut-valaisan, les gens de droite du Bas-Valais ne devraient pas voter pour vous ce qui ôterait toutes vos chances?
Mais si Jean-René Fournier est élu au 1er tour, une partie de cette droite ne se déplacera pas aux urnes le 4 novembre.

La Gauche valaisanne alternative a appelé à ne pas voter pour vous. Donnez-nous trois exemples concrets qui prouvent que vous êtes un vrai socialiste.
Mon action à la présidence d'«Intégration Oberwallis». Ma campagne au côté des Mgrs Roduit et Brunner contre les lois sur l'asile et les étrangers et mon fort engagement contre la cinquième révision de l'AI

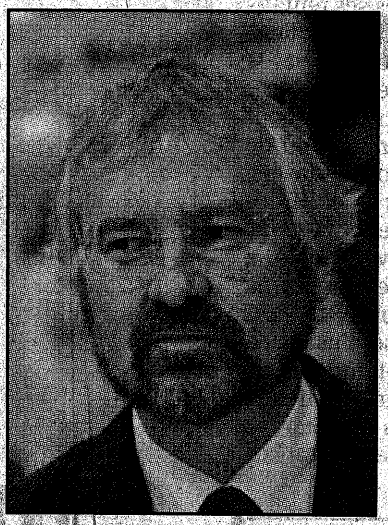
Si vous êtes élu à la Chambre des cantons, voterez-vous pour Blocher?
Non, car son action politique met en danger l'un des fondements de nos Institutions, la séparation des pouvoirs.

Maîtrisez-vous le français?
Oui. J'ai eu la chance de faire mon stage de notaire à Sion.

Qu'est-ce qui vous différencie le plus d'un UDC?
La politique vis-à-vis des étrangers. Au lieu d'en stigmatiser certains, je préfère améliorer les conditions cadre pour intégrer tous ceux qui le désirent.

... d'un PDC?
En matière de politique familiale, je pense plus respecter mes engagements électoraux.

... d'un Vert?
J'ai plus de poids, comme socialiste, pour créer des majorités politiques en faveur, par exemple, d'un dossier comme l'environnement.



Les deux dossiers les plus importants pour le Valais à Berne?
L'énergie. En trouvant une majorité entre les villes anti-nucléaires et les cantons alpins pour développer une économie liée aux énergies renouvelables dans ces régions et pas toujours dans le fameux triangle d'or. Et le tourisme est évidemment capital pour le Valais.

En début de campagne, vous avez confirmé un budget d'environ 100 000 francs. Où en êtes-vous aujourd'hui?
A 85 000 francs. Je pense qu'à la fin du 2e tour, je n'aurai finalement pas atteint ces 100 000 francs. VF